



Malraux a son dictionnaire

Somme. André Malraux de A à Z, c'est désormais possible. Une septantaine d'auteurs ont contribué à écrire un monument de savoir pour une immense figure du XX^e siècle.

FRANÇOIS GACHOUD

O

«Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible!» Ce vers de Pindare aurait pu figurer en épigraphe à ce grand dictionnaire. Car il traduit au plus près la trajectoire à la fois unique et multiple d'un des créateurs les plus inspirés du XX^e siècle. André Malraux fut en effet avant tout cet explorateur infatigable qui décida, comme il l'a formulé, de «mesurer toute chose à la durée et à l'intensité d'une vie humaine». Ce qui fit de lui ce passionné insatiable toujours en quête et conquête de l'humain pour tenter d'embrasser toutes les formes d'explorations possibles.

Malraux restitué dans sa diversité foisonnante

Aussi devenait-il impératif de concevoir un dictionnaire-référence où tous les visages de Malraux, tous ses engagements, tous les domaines et thèmes de son œuvre puissent nous être offerts. Voilà qui est fait et de belle manière grâce à l'étroite collaboration des trois auteurs, Charles-Louis Foulon, Janine Mossuz-Lavau et Michaël de Saint-Cheron qui ont sollicité plus de 70 spécialistes, écrivains, chercheurs, témoins, penseurs, critiques d'art, pour établir les quelque 300 notices de ce dictionnaire. Cette entreprise éditoriale est une mine de renseignements, de références, d'éclairages présentés en réseau où se croisent et se rencontrent toutes les données qui nous permettent de mesurer la présence, l'influence et la place considérable occupée par Malraux au cœur de son temps.

Partout la transcendance

Ce qu'il convient peut-être de retenir en priorité en consultant ce dictionnaire, c'est l'intention première qui traverse toute l'œuvre de Malraux. Il la livre dans ses *Antimémoires*: «J'ai poursuivi une sorte de méditation ininterrompue qui a pris de multiples formes dont celle du roman». Le terme «méditation» pourrait surprendre ceux qui connaissent surtout ses romans tou-



Auteur, aventurier et ministre de la Culture: tout Malraux en 300 notices. DR

jours situés et incarnés dans l'action. Il pourrait également surprendre dans la mesure où il est choisi par un écrivain et penseur agnostique. Mais il faut savoir que cet agnostique - qui refusa toujours de se dire athée - fut de nature particulière: «Je ne pense pas du tout que la transcendance n'existe pas», affirme-t-il; «je pense qu'elle existe fondamentalement et que les grandes figures de l'humanité sont toutes liées à

une transcendance». Qu'est-ce que Malraux voulait signifier par là? Que ce ne sont pas d'abord les romans qui la révèlent, même si cette dimension n'en est pas absente, mais avant tout les œuvres d'art. Malraux a non seulement découvert et réalisé, mais il n'a cessé d'explorer et démontrer que les œuvres d'art de tous les siècles et de toutes les civilisations sont les lieux par excellence de la manifestation de l'humain

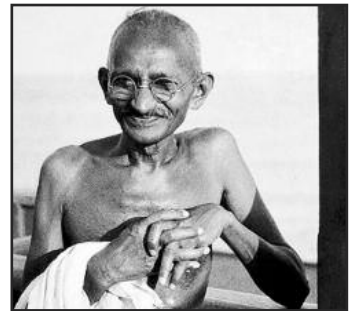
et de son aspiration sans cesse renouvelée à une transcendance. Comme il l'a lui-même exprimé de manière lapidaire: «Le plus grand mystère n'est pas que nous soyons jetés au hasard entre la profusion de la matière et celle des astres; c'est que nous tirions de nous-mêmes des images assez puissantes pour nier notre néant».

A l'opposé donc de la fatalité porteuse de mort, Malraux a conçu l'art comme un «anti-destin». La dimension transcendante des œuvres d'art tient aux aptitudes créatrices de l'être humain. C'est dans l'acte créateur que le génie humain devient capable de dépasser les contingences historiques pour construire des valeurs porteuses d'un sens qui à la fois nous révèle et nous élève.

Aventurier et ministre

Au fond, tout le reste en découle. Si ce dictionnaire nous fait découvrir le Malraux public et privé, l'aventurier et l'homme engagé, le solitaire et le ministre de la Culture, le Malraux restitué dans sa diversité foisonnante, ses paradoxes et bien sûr les fulgurances de son génie et de ses discours enflammés et épiques, c'est toujours parce qu'au rythme d'une vie intense, la polyvalence de son inspiration puisait à une même source. De là ce besoin de voyager partout, sa curiosité insatiable, ses rencontres avec tant d'artistes, poètes, écrivains, hommes politiques et grandes figures de l'histoire, de de Gaulle à Staline et Mao; de là ses engagements en Indochine, dans la Résistance et dans la guerre d'Espagne. Le lecteur trouvera dans ce dictionnaire tout ce qui fait de Malraux une des figures les plus étonnante et représentative de son siècle. Il y a incontestablement dans sa vie et son œuvre quelque chose d'immense et inépuisable, une potentialité créative et engagée hors norme qui confirme ce que Pascal disait de notre condition pour en manifester la grandeur: «L'homme passe infiniment l'homme.»

> Michaël de Saint-Cheron, Charles-Louis Foulon et Janine Mossuz-Lavau (dir.), avec la coll. d'Aziz Bennis, *Dictionnaire Malraux*. Ed. CNRS, 989 pp.



Gandhi en 1931. KEYSTONE

ANTI-BIOGRAPHIE

Gandhi vu par Saint-Cheron

Michaël de Saint-Cheron n'est pas seulement l'un des auteurs du *Dictionnaire Malraux*. Il nous donne également une passionnante étude et biographie de celui que Tagore appelait Mahatma (la grande âme). Persuadé comme Malraux que Gandhi était «le seul libérateur de notre temps qui ait livré son combat au nom de l'âme humaine», Saint-Cheron a voulu comprendre le destin unique de cet inspiré permanent. Sans négliger pour autant les indispensables étapes d'un parcours qui mena Gandhi de son Inde natale à Londres, puis en Afrique du Sud où il se voua durant vingt ans à la défense des pauvres et des opprimés jusqu'à son retour en Inde en 1915, il a résolument pris le parti d'une «anti-biographie» afin d'approfondir les composantes complexes de la personnalité de celui qui pratiqua le Satyagraha (la non-acceptation de l'injustice) par les seuls moyens d'une forme paradoxale de résistance bien connue depuis sous le nom d'Ahimsa (la non-violence).

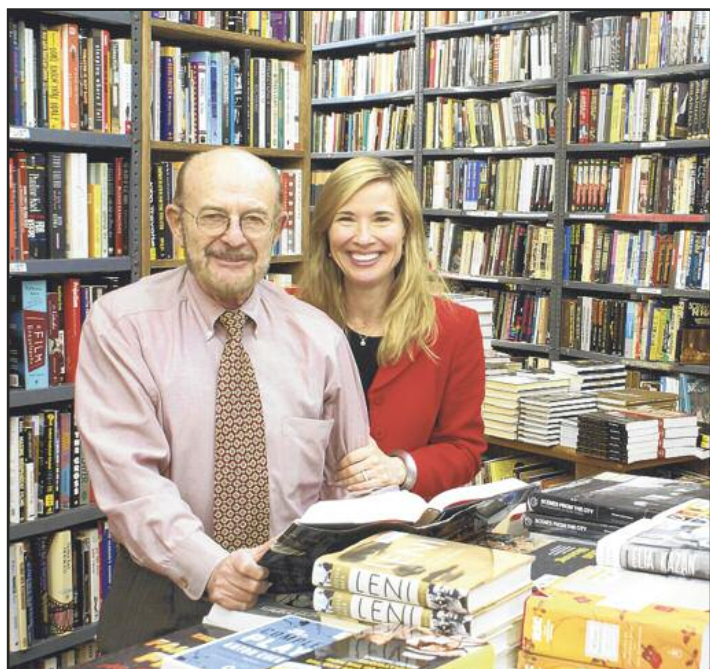
Tout l'intérêt de l'étude de Saint-Cheron tient à l'exploration rigoureuse de ces deux principes d'action inséparables. Car la raison d'être du combat politique qui permit à Gandhi de conquérir l'indépendance de l'Inde se trouve tout entière dans sa vie spirituelle. C'est par l'ascèse, la méditation, l'exemplarité de sa stature nourrie de sa religion mais aussi de l'enseignement du Christ que ce sage inclassable réussit finalement à gagner des millions d'Indiens à sa cause. Aventure unique du XX^e siècle! L'auteur met avec raison moins l'accent sur les actions historiques du Mahatma que sur ses causes profondes: une lutte de tous les instants avec pour seule arme le glaive de la Vérité contre l'injustice et pour seule valeur universelle l'Amour sans condition appliqué sans relâche à la libération d'un peuple immense dont on avait si longtemps nié les droits et la dignité.

Saint-Cheron a eu également la bonne idée de jeter des ponts entre Gandhi et la culture d'Occident. Il consacre un chapitre à la correspondance Gandhi-Tolstoï, aux rapports entre hindouisme et judaïsme et s'interroge sur l'héritage de Gandhi aujourd'hui. L'ouvrage de l'auteur mérite plus qu'un détour. Il mérite une visite attentive. FG

> Michaël de Saint-Cheron, *Gandhi. L'anti-biographie d'une Grande Âme*. Ed Hermann, 213 pp.

A New York, une librairie mythique défie le temps

Manhattan. Ouvert en 1927, Strand Book Store continue de ravir les lecteurs de tous bords, malgré un contexte commercial toujours plus difficile.



A 84 ans, Fred Bass est toujours à son poste, avec sa fille Nancy. DR

SOPHIE GAITZSCH

Fred Bass a treize ans lorsqu'il commence à travailler à la librairie de son père après l'école. On est au début des années quarante. Le magasin, Strand Book Store, est situé en plein centre de Manhattan, juste au sud d'Union Square, dans le quartier des libraires; ils sont alors près de cinquante répartis sur quelques centaines de mètres. En 2012, un déménagement et de nombreux bouleversements plus tard, Strand Book Store est toujours debout, seul survivant d'une époque depuis longtemps révolue. A 84 ans, Fred Bass aussi est toujours là, tous les jours, portant chemise et cravate, bien droit derrière son comptoir. Du coin de l'œil, il veille sur un dédale d'étagères vertigineuses et de parquets grinçants où sont abrités plus de 2,5 millions de livres neufs et d'occasion.

Au fil des ans, l'institution a su rester indépendante, familiale et surtout florissante! Une vraie prouesse, tant les coups durs ont plu sur les libraires américains ces dernières années. Le développement des chaînes a sonné le glas de nombreuses petites en-

seignes. Les commandes par internet emmenées par Amazon.com et l'arrivée du livre électronique ont achevé de déstabiliser la branche. Cinq cents librairies indépendantes ont mis la clé sous la porte depuis 2002. Même le géant du livre Borders n'a pas résisté à la pression et a fait faillite l'an dernier, entraînant la fermeture de plus de 600 succursales dans tout le pays. Barnes & Noble, autre grande chaîne de librairies, se trouve elle aussi confrontée à de graves difficultés financières.

«Le secret de notre longévité doit venir dans notre sélection inhabituelle et nos prix intéressants», hasarde Nancy Bass Wyden, la fille de Fred Bass, qui dirige le magasin à ses côtés. L'amateur de lecture qui se lance à l'assaut des rayons de Strand est en effet assuré de ne pas repartir les mains vides. La librairie peut se targuer d'avoir le plus grand choix de livres rares de New York, véritable attraction pour les collectionneurs. Sa section de livres d'art - presque un étage entier - est la plus fournie des Etats-Unis.

Bien sûr, pour rester à flot, la famille Bass a aussi su prendre des virages radicaux: quitter la minuscule échoppe des débuts pour des locaux bien plus grands, devenir propriétaire avant que les loyers de Manhattan ne flambent, prendre le train de l'internet au bon moment ou se lancer dans l'organisation d'événements. «Aujourd'hui, les clients continuent d'affluer aussi pour notre histoire et notre indépendance, par nostalgie d'une époque et d'un style de librairie disparus», raconte Nancy Bass Wyden.

Quant à l'avenir, les propriétaires de Strand ne semblent pas s'en inquiéter. «Internet, les e-books, nous sommes conscients de ces phénomènes. Mais ils ne vont pas nous tuer. Les gens aimeront toujours les livres de papier. Et les librairies demeureront des lieux de savoir qu'il fait bon visiter.» Nancy Bass Wyden semble ne pas en douter une seconde: Strand va continuer de faire le bonheur de bien des générations de lecteurs. I

> www.strandbooks.com